

<https://www.lemonde.fr/societe/article/2023/09/06/port-de-l-abaya-a-l-ecole-ces-influenceu...>

✍ Christophe Ayad

🕒 8 min read

Port de l'abaya à l'école : ces influenceurs et prédicateurs qui contestent son interdiction

- [Société](#)
- [Islam](#)

S'il est difficile de trouver une autorité religieuse prônant le port de ce vêtement couvrant, des militants de la sphère musulmane s'opposent à son interdiction, dénonçant une mesure discriminatoire et arbitraire ou alléguant le droit de chacune à disposer de son corps.

Article réservé aux abonnés

Elias d'Imzalène reçoit non loin de chez lui, dans un salon de thé un peu guindé de Versailles. On y croise quelques jeunes dorés sur tranche et nombre de vieilles dames bien mises. Pas une abaya à l'horizon. Avec sa barbe longue et non taillée, Elias d'Imzalène détonne. Mais, Versailles oblige, il porte une veste façon blazer à boutons dorés et un élégant cartable en cuir. Son chignon sophistiqué et ses lunettes sans montures viennent compléter un look difficile à catégoriser. Comme sa pensée.

Depuis l'annonce de l'interdiction du port de l'abaya à l'école, Elias d'Imzalène, fondateur du site Islam & Info, aujourd'hui en sommeil, est l'une des voix les plus actives et virulentes sur X (ex-Twitter) pour mobiliser contre cette mesure qu'il juge « *islamophobe* ». Le quadragénaire, qui se décrit comme un « *influenceur communautaire et politique musulman* », préfère l'étiquette d'« *islami*en » à celle d'islamiste.

L'abaya ? Il n'est pas pour en soi, mais se déclare farouchement contre son interdiction. Pas tant au nom de ses valeurs religieuses que du droit de chacune à disposer de son corps. « *En islam, il n'y a pas de clergé, c'est à chaque femme de décider de ce qu'elle porte, y compris le voile, note-t-il. L'abaya est le reflet de celles qui le portent et aussi le résultat de l'influence de TikTok, de la mode, du désir de se faire remarquer...* » Ce qu'il reproche à l'interdiction de l'abaya, c'est de « *définir la laïcité, et au final la francité, par antithèse de l'islam, comme s'il fallait un ennemi pour exister* ».

« Soyez fières »

Depuis la dissolution par décret du Collectif contre l'islamophobie en France à l'automne 2020, Elias d'Imzalène est l'une des voix communautaires très écoutées sur cette question. Il est loin d'être le seul. Le politologue Gilles Kepel décrit ces influenceurs sous l'appellation peu flatteuse d'« *entrepreneurs de colère* ».

Pour M. d'Imzalène, l'interdiction de l'abaya à l'école ne passera pas comme celle du voile en 2004 : « *Le pays réel a changé, il s'est mélangé. Ce pays, c'est nous aussi. On l'a vu avec les émeutes qui ont suivi la mort de Nahel M. [un jeune de 17 ans tué par un policier lors d'un contrôle routier, à Nanterre, le 27 juin]. Il existe une jeunesse musulmane qui ne veut plus se taire et courber l'échine. Cette génération ne demande pas ses droits, elle les exerce.* »

Il est difficile de trouver en France une autorité religieuse ou des leaders communautaires militant explicitement pour le port de l'abaya à l'école. Dans la sphère musulmane, on se mobilise plutôt contre son interdiction, à l'instar de Feiza Ben Mohamed, correspondante en France de l'agence officielle turque Anadolu et polémiste, qui [a posté sur son compte X](#) dimanche 3 septembre : « *Bonne rentrée à toutes nos petites sœurs qui retourneront en classe dès demain, dans la tenue de leur choix. Soyez fières de ce que vous êtes et ne laissez personne vous faire croire que vous êtes des sous-citoyennes.* »

[Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences](#)

[Découvrir](#)

L'abaya, qui relève, selon les mots de l'islamologue Ghaleb Bencheikh, président de la Fondation de l'islam de France, d'« *une forme de bricolage et de rafistolage culturel* »,

vient de l'importation des codes de la *modest fashion* du Golfe, ou « mode pudique », introduite par des prédicateurs étrangers ou des starlettes de la télé-réalité installées à Dubaï, comme Nabilla Benattia. Il n'est donc pas étonnant que la plupart des comptes pro-abaya sur les réseaux sociaux soient le fait d'influenceuses de « mode islamique » sur TikTok ou Instagram, comme ByHasanat ou Beautydunia, etc., qui ne se privent pas, par ailleurs, de donner des conseils de maquillage, chirurgie esthétique ou dessin des sourcils.

« Exception française »

L'universitaire Florence Bergeaud-Blackler, très engagée contre le salafisme et les Frères musulmans, y voit une preuve de mainmise sur l'univers féminin. On peut, au contraire, y voir une dépossession de la norme des clercs de l'islam par des entrepreneuses féminines venues du monde séculier. Le plus étonnant est l'envolée de l'abaya comme référence de mode en Occident au moment où le pays qui l'a popularisée, l'Arabie saoudite, abandonne le caractère obligatoire de son port.

La circulation des images et des stéréotypes entre le Golfe et l'Occident est au centre de la question de l'abaya. « *Les jeunes femmes ne sont pas aveugles, elles voient bien qu'aux Etats-Unis, au Royaume-Uni ou en Allemagne on peut faire carrière sans renoncer au voile ou à l'abaya*, souligne Elias d'Imzalène, le fondateur d'Islam & Info. *L'exception française se fait par la négativité.* »

Le Conseil français du culte musulman avait dénoncé par avance un « *énième débat sur l'islam et les musulmans avec son lot de stigmatisations* ». Depuis l'annonce de l'interdiction, il redoute « *qu'en l'absence de vraie définition, l'abaya soit définie non pas en fonction de critères objectifs (qui n'existent pas) mais d'une manière purement arbitraire, en fonction du profil des filles et des femmes qui la portent, de leur origine et de leur religiosité supposées, ce qui serait un précédent extrêmement grave, dangereux et discriminatoire* ».

En attendant, les conseils se multiplient sur les réseaux sociaux afin de contourner l'interdiction. Le compte Unjourunhadith, tenu par un homme, préconise de porter des robes amples et d'apporter le ticket de caisse prouvant que le vêtement a été vendu comme robe pour couper court à toute interdiction. D'autres suggèrent la jupe longue

plissée ou le sarouel et le pull oversize. Selon le ministre de l'éducation, Gabriel Attal, 298 élèves se sont présentées en abaya lors de la rentrée scolaire, lundi, et 67 d'entre elles ont refusé de la retirer.

Christophe Ayad

Contribuer

Lecture restreinte

Votre abonnement n'autorise pas la lecture de cet article

Pour plus d'informations, merci de contacter notre service commercial.

Generated with Reader Mode